

Recueillis par
Alain Vircondelet

Mémoires de Balthus



LE ROCHER POCHE

Mémoires de Balthus

Du même auteur sur Balthus

Auprès de Balthus, Éditions du huitième jour, 2010.

Les Chats de Balthus, Flammarion, 2000
(réédité en 2013).

MÉMOIRES DE BALTHUS

Recueillis par Alain Vircondelet

Préface de Paul Lombard

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08411-4
ISBN pdf : 978-2-268-08517-3

*« J'ai dit à la beauté,
prends-moi dans tes bras
de silence. »*

Aragon

Le Peintre au Miroir

*« Les morts
C'est discret,
Ça dort
Bien au frais... »*

écrivait Jules Laforgue.

Pardonnez-moi, Balthus, d'interrompre votre sommeil. L'éternité est si longue, sa route si incertaine que je préfère confier ces lignes à mon ange gardien. Puisse-t-il vous les remettre le jour où paraîtra ce livre.

Ce 24 février 2001, je suivais aux côtés de votre femme, de votre fille et de vos fils la carriole des paysans transportant votre cercueil du minuscule temple de Rossinière où se bousculaient les cardinaux au lopin de terre acquis la veille pour le fertiliser de votre corps. Je pensais à l'enterrement de Victor Hugo qui, lui aussi, avait choisi le corbillard des pauvres pour le conduire à sa dernière demeure.

Quand on porte en terre le génie, peu importe que les obsèques soient nationales ou familiales. Le limon originel vaut bien le Panthéon. Tous deux deviennent receleurs de l'ineffable.

Un jour, les enfants du nouveau millénaire poseront le regard sur la peinture de notre temps et ils découvriront, étonnés, que le xx^e siècle dont tant d'écoles ont fait la gloire fut dominé par deux solitaires : Balthus et Picasso.

Picasso, parce qu'il imposa aux hommes une nouvelle vision du monde, détruisit et reconstitua ce que le Créateur avait fait, transforma un nom propre en nom commun.

Balthus, amant de la pureté et de l'ambiguïté, fit plier l'apparence et la transcenda. Après Masaccio et Piero della Francesca – qu'il aimait entre tous –, il devint le peintre de l'âme.

Pour représenter cette immatérialité mystérieuse liée à la fragilité d'un corps habité par la lucidité de l'esprit et l'aveuglement des sens, les grands Italiens ont fait jaillir du néant des créatures célestes tourmentées par Lucifer. Balthus leur préféra des jeunes filles en bourgeon, en proie aux troubles déchirants et délicieux de la puberté.

Les anges ont-ils un sexe ? En ont-ils deux comme Tirésias ? Balthus ignore cette querelle byzantine et transforma leur légèreté ailée en une immobilité dérangeante, plus obsédante que le mouvement. Il n'y a jamais de clin d'œil chez Balthus, mais les élans d'un cœur insolent et minutieux.

Si, par inadvertance, ses adolescentes ouvrent imperceptiblement les jambes, c'est pour célébrer cette conquête sacrée où le monde trouve son origine. Son art est une religion où le péché n'est pas impie et, souvent, il rappelle que le message divin ne doit

pas être laissé à la portée des enfants. Le Père a méprisé si peu la chair, ses envies, ses tentations, ses chutes, qu'il en a pétri Son fils et l'a livré aux hommes. Le désir est le souffle de l'âme, cette chose en nous et en dehors de nous que Balthus a révélée dans le regard de ses modèles.

Quand la mélancolie tombait comme neige sur le Grand Chalet enseveli par le vent sous le givre, Balthus me prenait interminablement la main pour réchauffer la sienne. Cet interminable me paraissait court. Ce ravisseur de chaleur grillait cigarette sur cigarette et, de sa voix brisée, me faisait partager ses secrets enfouis: «Je ne sais, me dit-il quelques jours avant sa mort, si je vous ai raconté, Maître Paul – il m'appelait toujours ainsi –, ma rencontre avec Antonin Artaud.»

Sans attendre ma réponse, il ajouta: «Savez-vous quelles furent ses premières paroles? “Balthus, vous êtes mon double!” » J'entends encore son rire étouffé pendant que les chats à son chevet ronronnaient doucement. Il continua:

«Nous nous ressemblions, en effet. Nous partagions la même frénésie de la liberté, la même passion de cette raison ardente chère à Apollinaire. J'ai essayé. Maître Paul, de la traduire dans mes toiles.»

Puis sa main pesa sur la mienne et Balthus s'endormit.

La découverte d'Artaud le marqua bien au-delà

des décors de Cenci qu'il réalisa à la demande du poète. L'ermite de Rossinière et le Momo du Vieux-Colombier se mirent tous deux au service d'une cruelle et incandescente beauté. Initiés, ils en devinrent les initiateurs.

Ils côtoyèrent le groupe surréaliste et ses oniriques garnements. Mais ils refusèrent de se soumettre aux bulles et aux encycliques du pape Breton, de se fondre dans ce cénacle inouï et puéril, d'accéder à la liberté par le labyrinthe. L'important dans le surréalisme fut moins d'y adhérer que d'en sortir. Le mouvement doit davantage à ses déserteurs qu'à ses vétérans. Breton en fut le Boileau et ses Manifestes, son art poétique.

Balthus – à la différence de Dali et même de Magritte – ne se servit jamais du surréalisme comme d'un support ou d'un faire-valoir. Il intégra son message et le métamorphosa; bref, il fit du Balthus, manière inégalée, à l'inverse de la préciosité et du clinquant racoleur. Sa peinture savante et songeuse ignore la préméditation. Il ne veut pas éblouir, il ensorcelle; pas déranger, il bouleverse; pas provoquer, il enchante. Faisant de la grâce le miroir de l'impudeur, il offre au quotidien sa lumière recomposée, ses couleurs de terre et de peau.

Balthus n'est pas un metteur en scène, il est un artisan qui saigne le silence, un poète qui bouscule les convenances. Il fit de l'érotisme un cantique, au désappointement des voyeurs et des badauds.

La première fois que je l'ai rencontré, le miracle

se produisit. Entre le vieillard jeune comme l'amour et le vieux jeune homme que j'étais et que, pour un temps, j'espère demeurer, naquit une amitié forte et fraîche, qui se moque du temps. Je lui distribuais mes maigres richesses, il me fit profiter de ses trésors. Il me permit de le regarder peindre et m'apprit, l'espace d'un tableau, à percevoir l'invisible.

Qui me rendra la main et le regard de Balthus ?

La carriole des paysans vient de terminer sa route. Nous sommes au pied de la sépulture, autour de Stanislas, l'alchimiste, de Thadée, l'esthète, d'Harumi, la belle fileuse de bijoux, de Setsuko, le peintre des cerisiers d'or. Bientôt le cercueil disparaît sous une pluie de roses.

Moi qui ai connu les déchirures de tant de successions de peintres fameux, je me disais que cette union, ce calme, cette paix étaient les derniers chefs-d'œuvre de Balthus.

Pékin, ce mois d'août 2001, Paul Lombard

Note de l'éditeur

Le peintre Balthus aurait souhaité que ses *Mémoires* fussent publiés de son vivant. Bien que le texte fût en grande partie rédigé avant son décès, nous avons voulu tenir compte des derniers éléments qu'il avait dictés, comme le reste du texte, à Alain Vircondelet, afin que celui-ci les mette en forme de la façon la plus fidèle.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Madame la comtesse de Rola, son épouse, et à ses enfants, qui ont bien voulu comprendre l'importance de ce témoignage, afin que le monde entier puisse en avoir connaissance et résonance.

Enfin, nous tenons à remercier Alain Vircondelet, qui, minutieusement et avec passion, a recueilli, au cours de ses nombreux séjours au chalet de Rossinière, les propos et les remarques du peintre, en respectant avec rigueur ce texte qui appartient, désormais et pour l'éternité, à l'un des plus grands maîtres de la peinture du xx^e siècle.